

Après une licence en histoire de l'art, Mi-yun Park a choisi la voie du stylisme. Elle organisait son deuxième défilé ce printemps à la Maison du Bout-du-Monde, haut lieu des nuits électroniques de Champel. Rencontre sur le chemin des podiums

D'abord une silhouette gracile, parée d'un blanc virginal, poitrine bandée et jupe ample ivoirine. Sur le podium improvisé de la Maison du Bout-du-Monde à Champel, Sei-yun, mannequin d'un soir, promène avec nonchalance la grâce de ses 19 ans: visage de cire, ligne impériale, cheveux noirs relevés en chignon piqué de baguettes. Au son d'une musique traditionnelle coréenne, elle avance à pas lents, un miroir à la main, devant un public qui retient son souffle. Vêtements sombres, allure féline et chevelure de jais, Mi-yun Park, styliste autodidacte de 25 ans entre en scène. Sous la lumière multicolore du Bout-du-Monde

mémoire sur le costume féminin coréen, explique la jeune créatrice. *Les ginyeo représentent une facette de la Corée que j'avais envie de montrer au travers de mes vêtements. Et comme je suis retournée un mois dans ce pays au cours de mes recherches, j'en ai profité pour acheter des tissus.* Mi-yun a choisi de faire défiler sa sœur – «un physique proche de celui des ginyeo» – en plusieurs étapes: d'abord les sous-vêtements blancs, puis la jupe ample et, enfin, au troisième tour de piste, la veste courte, de couleur beige et verte. *«Normalement c'est de la soie, mais j'ai un peu triché, pour des questions de budget», s'amuse la créatrice.*



Mi-yun Park.

rement inspirée du XIX^e car, esthétiquement, c'est la période que je préfère, explique Mi-yun. Ces costumes sont extrêmement amples en bas, serrés au niveau du buste et ils se portent avec des vestes très courtes qui cachent à peine la poitrine. D'où l'obligation de recouvrir préalablement le corps d'un tissu blanc.» Pour la confection de certaines pièces, cousues à plat – «sans tenir vraiment

De l'histoire de l'art à l'art de la mode

– temple house reconverti pour l'occasion en salle de défilé –, elle pare sa sœur d'étoffes moirées, de vêtements bouffants qu'elle a dessinés, coupés et cousus elle-même. Rouge, beige et vert illuminent la salle couleur d'ébène au cours d'une plongée dans la tradition vestimentaire coréenne. Sei-yun porte en effet une tenue inspirée par les «ginyeo», ces femmes qu'on éduquait autrefois pour devenir des amuseuses et qui étaient parées de façon à se préserver des regards masculins sans toutefois négliger la coquetterie ni la séduction.

«A la fin de mes études d'histoire de l'art à l'Université de Genève, j'ai soutenu un

Le podium, un tissu beige posé à même le parquet fatigué par les nuits blanches, doit également beaucoup au système D. Disposé en rectangle autour du mur qui divise la salle de la Maison du Bout-du-monde en deux, il côtoie rampes de spots, boules à facettes, cabine de DJ et bar en coin. Une atmosphère branchée à laquelle la musique coréenne, égrenée au son du «gayageum», une cithare à 12 cordes de soie, apporte un cachet solennel.

Les beats électroniques reprennent soudain leurs droits alors que 17 nouvelles tenues inspirées par les ginyeo se succèdent sur scène. «Je me suis plus particuliè-

re compte de la forme du corps» – Mi-yun a reproduit des techniques ancestrales. Car, du design à la réalisation, elle a tout fait seule: «C'était un gros boulot, explique la jeune femme. Sans compter qu'il fallait également s'occuper de l'organisation de l'événement: préparer les éclairages, trouver des mannequins, un lieu, organiser des répétitions... Heureusement, j'ai pu me faire aider, sans quoi je n'y serai peut-être pas arrivée. Il est vrai que je m'y suis prise un peu tard cette année, car je travaille en parallèle pour une agence d'hôtesse et de mannequins. Je dormais à peine les dernières semaines qui ont précédé le défilé et j'ai terminé la dernière robe le jour même.»



Derniers réglages avant le défilé pour Mi-yun Park et sa sœur Sei-yun, vêtue en «ginyeo» coréenne.



Emmanuelle Bayart

La styliste au talent déjà affirmé est née à Séoul, où elle a vécu sept ans. Puis elle est venue à Genève avec sa famille, où elle est restée jusqu'à ses 14 ans. Après une parenthèse de deux ans à Pusan, en Corée du Sud, elle revient sur les bords du Léman en 1995: «J'étais contente de rentrer car je me sens plus à l'aise en Europe. C'est ici que j'aimerais faire carrière.» Mi-yun Park s'intéresse à la couture depuis le collège: «Je découpais et teignais les jupes que ma mère ne voulait plus, raconte-t-elle. J'ai appris toute seule, sur sa machine à coudre. Quand j'allais dans des magasins, je m'imaginai des vêtements que j'étais déçue de ne pas trouver. Donc je me les fabriquais.» Une pratique

qui se transforme vite en passion: «Je voulais faire une école de stylisme, mais mes parents m'ont encouragée à faire des études universitaires. Après ma licence, je m'intéressais toujours à la mode. J'ai donc voulu tenter l'expérience jusqu'au bout.»

Mi-yun voulait savoir jusqu'où elle pourrait aller. Maintenant qu'elle est décidée à faire de sa passion son métier, elle a conscience du challenge que cela représente lorsque l'on ne sort pas d'une grande école. En attendant le succès, elle présentait ce printemps sa seconde collection, après une première exhibition en 2003. «A l'époque, je cherchais encore mon style et d'ailleurs c'est toujours un peu le cas, lâche-t-elle dans un rire. La différence, c'est l'enjeu. Les échos de ce défilé décideront probablement de mon avenir de styliste.»

A cet égard, les premiers retours sont

plutôt encourageants. Le public, nombreux au défilé, a réagi très positivement et beaucoup de personnes ont cherché à savoir où trouver les vêtements montrés lors de la présentation. «J'ai également contacté un site qui présente des créateurs suisses, et qui s'est montré très enthousiaste par rapport au défilé, complète Mi-yun Park. Je suis aussi en relation avec un magasin genevois qui distribue les vêtements de jeunes créateurs. Ils m'ont demandé de leur fabriquer des pièces supplémentaires...» Et le Grand Théâtre ne semble pas en reste: «On m'a proposé un stage à l'atelier costumes, explique avec fierté la jeune créatrice. J'ai rencontré quelqu'un là-bas qui s'est dit impressionné par mon travail!» ■

Pierre Chambonnet

Renseignements supplémentaires à l'adresse e-mail: mypc079@hotmail.com